



« De plus en plus, nos jardins sont des œuvres vivantes... »

*Interview avec **Didier Page**, Chef de projet, Direction des Études Techniques Urbaines (DETU), Ville de Lyon3
Propos recueillis par Catherine Panassier le 14 octobre 2005.*

La Direction des Etudes et Techniques Urbaines de la ville de Lyon intervient dans la conception des projets d'espaces publics, pouvez-vous présenter plus précisément sa mission générale ?

La DETU dépend de la Délégation Générale au Développement et à l'Aménagement Urbain. Avec celles des Espaces Verts, de l'Eclairage Public, de l'aménagement urbain, des déplacements et de l'économie du commerce et de l'artisanat, elle fait partie des trois directions de la municipalité qui s'occupe des espaces publics.

Regroupant les compétences d'ingénieurs urbanistes, de paysagistes et de chargés de communication, elle assure des missions de maîtrise d'ouvrage pour l'aménagement d'espaces publics (parcs, jardins, places, squares) comprenant tous les aspects techniques, relationnels, administratifs, juridiques et financiers, ainsi qu'une mission transversale de communication intégrant la conduite d'opérations, maîtrise d'œuvre et communication associée.

Quelle est votre mission au sein de la direction ?

Je suis chef de projet. Je fais de la conduite d'opération d'aménagement d'espaces publics sur le secteur des troisième, septième et huitième arrondissements. L'essentiel de mon activité porte sur la conception et la réalisation de jardins publics. Je travaille également sur de nouveaux types de projets à l'exemple du festival des jardins de rue et des jardins collectifs.

Quels sont ces nouveaux types de projets conduits par la DETU ?

Ils sont divers et vont des jardins familiaux aux jardins partagés, des jardins de proximité au festival des jardins de rue, l'organisation des rendez-vous des jardiniers, la fête des feuilles. Le festival des jardins de rue est un bel exemple de la démarche générale qui nous anime aujourd'hui. Il consiste à solliciter différents concepteurs, architecte, artiste, paysagiste, designer... pour la réalisation de micro jardins sur certaines grandes artères de la ville. Il offre ainsi un nouveau type d'intervention sur l'espace public riche d'enseignements.

Pour la ville, il s'agit d'un nouveau type d'intervention, qu'est-ce que ces projets ont modifié dans l'exercice de votre métier ?

Notre métier de base n'a pas vraiment changé. Le cadre administratif et financier reste le même. Ce qui a changé, c'est notre approche et notre motivation. C'est plus intéressant aujourd'hui car il y a plus d'échange, de réflexion. Les concepteurs comme les jardiniers sont mieux connus et reconnus, chacun pour leur savoir faire. Il y a une vraie valorisation du travail des services de la ville. Et, on se fait plaisir. On réunit des personnes et des compétences d'horizons différents sur un objectif commun. On va plus à la rencontre des usagers. On part moins de la contrainte de l'existant et plus d'un vrai travail sur la conception. L'expérimentation prime sur le systématique. Ainsi, notre métier s'est enrichi.

Cependant, cette nouvelle approche induit une certaine prise de risques. Lorsque, par exemple, sont réunis des artistes et des paysagistes qui n'arrivent pas à travailler ensemble.

Quand un artiste, réticent à la culture de l'espace public, des usages, des modes d'appropriation et de détournement des espaces, n'arrive pas à intégrer une ligne commune de projet. Parfois les mariages ne fonctionnent pas...

En ce qui concerne les jardins partagés, je distingue fortement les jardins familiaux des jardins collectifs. Les premiers sont des lieux de production privatifs alors que les seconds sont plus ludiques et pédagogiques. Cette distinction est importante car elle met en évidence des objectifs différents qui doivent être pris en considération tant en terme de conception que de gestion.

Au delà de la conception, il y a l'appropriation et la gestion dans le temps des espaces réalisés. Avez-vous noté des évolutions ?

Les grands parcs sont respectés. Perçus comme des lieux prestigieux, ils induisent des comportements positifs d'appropriation. La mise en œuvre d'espaces de qualité favorise le respect des jardins. En exemple, je citerais le jardin de la rue de Créqui dans le troisième arrondissement. Nous avons amené de grandes pierres qui furent sculptées sur place par l'artiste, puis nous avons végétalisé l'ensemble du site. L'artiste n'a pas seulement exposé son oeuvre, mais l'ensemble de son travail. Son insertion dans le quartier par de nombreux échanges avec les habitants autour de son travail, comme la qualité de son intervention ont induit un profond respect de l'espace. Alors que tout autour, de nombreux murs sont tagués, les pierres sont restées intouchées.

Les micro espaces sont généralement moins respectés. De plus en plus sur ce type d'espace, les jardiniers sont contraints à faire surtout de l'entretien.

Une autre préoccupation concerne la gestion des jardins déléguée aux associations dans le cadre des jardins collectifs. Au début, l'investissement des personnes est sans faille. Cependant, dans la durée, on peut constater que les membres de l'association évoluent, sont remplacés, parfois découragés et que bien souvent l'entrain initial laisse place à un certain désistement.

Quels éléments de bilan retirez-vous de ces projets ?

Le Jardin permet de mieux vivre la ville. Il représente le retour de la campagne à la ville. Les citadins ont moins besoin de partir le week-end pour trouver des espaces de verdure et de détente. Je pense que c'est la raison profonde de leur succès et ce qui explique l'accroissement des demandes. La difficulté pour nous est de trouver suffisamment d'opportunités foncières et de moyens de répondre.

De plus, les demandes des usagers ont changé. Aujourd'hui, on ne va plus simplement s'asseoir sur un banc dans un jardin public. Les habitants veulent participer à l'amélioration de leur cadre de vie ou au moins y être associés par une bonne information voire être concertés sur la conception. La proximité est également une nouvelle exigence. Les grands parcs ne répondent pas l'ensemble des attentes. Les habitants d'un quartier souhaitent trouver à proximité de chez un espace de détente et de convivialité.

Les jardins sont-ils vraiment des lieux de convivialité et de mixité sociale?

D'une manière générale, les jardins sont effectivement des lieux de convivialité et de mixité. Ils réunissent des personnes autour d'une attente commune : se détendre et retrouver des éléments de la nature. Les jardins partagés sont des lieux de loisir et de distraction qui permettent également de renouer des liens avec la terre et les saisons.

Ces espaces s'intègrent dans la ville, la redessine, sont-ils amenés à se développer et ainsi à modifier le paysage de l'espace public ?

L'image de la ville change, elle est valorisée, plus attractive. De plus en plus nos jardins sont des œuvres vivantes. Grâce à ces nouvelles réponses, la ville devient plus complète, plus équilibrée.